

# Origines et manifestations de la Guerre froide (1947-1953)

**Sujet de type 1 : Origines et manifestations de la guerre froide (1947-1953)**

(par le professeur Darius ENGUENGH)

## **Introduction :**

- La guerre froide désigne la confrontation plurielle entre Américains et Soviétiques de 1948 à 1991. La période de la guerre froide qui s'étale de 1947 à 1953 se caractérise par de très fortes tensions.
- Qu'est-ce qui explique le début de la guerre froide ? Comment a-t-elle évolué ?
- Genèse et manifestations de la guerre froide.

----- (saut de 2 ou 3 lignes) -----

## **I. Les origines de la guerre froide (1945-1947)**

### **1. Les origines lointaines de la guerre froide (1945-1946)**

- Révolution russe de 1917 qui fait de la Russie le premier Etat dirigé par des communistes. Condamnation et rejet du nouveau régime dans les capitales européennes et américaines.
- Apparition de deux nouvelles puissances mondiales à la fin de la Seconde Guerre mondiale, aux idéologies hégémoniques et diamétralement opposées : USA (capitalise) et URSS (communiste).
- Mésinterprétations des résolutions des conférences interalliées : A Yalta (février 1945) et Potsdam (août 1945) sont adoptées, à partir des compromis, des résolutions revêtant d'importantes ambiguïtés qui se transforment par la suite en points d'achoppement à l'exemple de la "Déclaration sur l'Europe libérée", le système économique et politique à mettre en place en Allemagne.
- Interruption brutale en mai 1945 de l'aide américaine en faveur de l'URSS (prêt-bail) ; puissance militaire (monopole nucléaire notamment) puissance économique et financière des USA sont considérée par l'URSS comme un instrument du chantage étasunien auprès de ses alliés, ce qui laisse apparaître une méfiance au sein de la Grande alliance.
- Escalade de la méfiance dès 1946: soviétisation de l'Europe centrale et orientale dénoncée par Winston Churchill ; le sort de l'Allemagne et de la Pologne ; agissements subversifs de l'URSS en Grèce et en Turquie inquiètent les USA.

### **2. Les origines immédiates de la guerre froide (1947)**

- Raidissement américain : doctrine Truman (le plan Marshall – près de 13 milliards de dollars pour la reconstruction de l'Europe – en est le volet économique) qui vise à stopper endiguer l'avancée du communisme en Europe de l'Est.
- Riposte soviétique : rejet net du plan Marshall par l'URSS et ses satellites ; élaboration de la doctrine Jdanov et création le 5 octobre 1947 du Kominform qui a

pour but de coordonner l'action et l'orientation de tous les partis communistes européens : la rupture de la Grande alliance est consacrée et la guerre froide déclarée.

*Coalition contre nature, la Grande alliance ne survit pas à la montée de la méfiance en son sein. Son implosion conduit, dès 1948, à une guerre froide aux multiples manifestations.*

----- (saut d' 1 ligne) -----

## **II. Les manifestations de la guerre froide (1948-1953)**

### **1. Une multiplication de crises politico-militaires**

- L'enjeu allemand débouche sur le blocus de Berlin (juin 1948-mai 1949) : afin de faire barrage au communisme, les Occidentaux décident de relever les parties allemandes qu'ils occupent. En représailles l'URSS décide le 24 juin 1948 de couper les routes et les voies ferrées qui relient les trois zones d'occupation occidentales de Berlin à l'Ouest. Après 11 mois de tensions, le blocus est levé par l'URSS en mai 1949.
- L'enjeu asiatique débouche sur la guerre de Corée (1950–1953) et la guerre d'Indochine (1950 – 1954): l'URSS déporte la guerre froide en Asie avec les soutiens indirects, voire directs qu'elle apporte aux Nord-Coréens et au Vietminh en guerre respectivement avec la Corée du Sud (pro-USA) et la France.

### **2. Une autre forme d'affrontement : la course aux alliances et aux armements**

- Sur le plan militaire : dans le camp occidental (signature du Pacte de Bruxelles en mars 1948 par les pays membres du Benelux d'une alliance défensive avec la volonté de se rapprocher des USA ; création le 4 avril 1949 de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord ; signature en 1951 avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande et d'autres pays du Pacifique d'un traité de défense, l'ANZUS ; signature d'un traité de sécurité américano-japonais en septembre 1951 ; 1951, mise au point par les USA de la bombe à hydrogène ; le budget militaire des USA passe de 22, 3 milliards de dollars en 1951 à 50, 4 en 1953) ; dans le camp soviétique (signature entre 1945 et 1949 des traités de coopération militaire entre l'URSS et ses satellites d'Europe de l'Est ; signature d'un traité d'amitié et d'alliance sino-soviétique le 14 février 1950 ; 1949 et 1953, l'URSS met au point les bombes atomique et à hydrogène).
- Sur le plan économique : dans le camp occidental (création le 16 avril 1948 de l'Organisation Européenne de Coopération économique pour gérer les fonds du plan Marshall ; mise en place d'un processus d'intégration politico-économique en Europe de l'Ouest avec la création en 1951 de la Communauté Européenne pour le Charbon et l'Acier) ; dans le camp soviétique (création par l'URSS, en réponse à l'OECE, du Conseil d'Aide Economique Mutuelle).

----- (saut de 2 ou 3 lignes) -----

### **Conclusion:**

Entre 1948 et 1953, les conditions d'un affrontement direct américano-soviétique semblent réunies : en Europe et en Asie, les deux camps se raidissent et s'organisent.

## **Sujet de type 3 : La conférence de Yalta : le partage du monde ?**

### **Introduction:**

- Yalta, localité du sud de la Crimée (URSS) accueille du 4 au 11 février 1945 Roosevelt (USA), Churchill (Grande Bretagne) et Staline (URSS) pour une deuxième conférence tripartite.
- L'esprit de Yalta a-t-il été celui du partage du monde par les trois Grands ?
- L'esprit de Yalta et les résultats ; les interprétations des accords de Yalta.

----- (saut de 2 ou 3 lignes) -----

### **I. L'esprit de Yalta et les résultats**

#### **1. L'esprit de la conférence de Yalta**

- Coopération de trois grands pour préserver la paix dans le monde (la défaite allemande semble se préciser : l'Armée Rouge est à 70 km de Berlin).
- Projet de la création d'une nouvelle organisation internationale (conformément à la Charte de l'Atlantique signée en 1941).

#### **2. Les résolutions de Yalta**

- L'occupation et l'administration de l'Allemagne et de l'Autriche par les troupes étasuniennes, françaises, britanniques et soviétiques;
- Souhait des anglo-saxons de voir l'URSS entrer en guerre contre le Japon après la défaite allemande, Winston Churchill craignant une forte emprise soviétique à l'Est dans les Balkans.
- Déclaration sur l'Europe libérée : le rétablissement de l'ordre en Europe par le biais de l'établissement de gouvernements démocratiques dans les pays libérés de l'occupation allemande;
- Le jugement des criminels de guerre nazis.
- Fixation par les Alliés des limites de leurs zones d'occupation en Allemagne et à Berlin ; acquisitions territoriales de l'URSS acceptées (pays baltes, Pologne orientale) et obtention de cette dernière (URSS) de paiement de réparations par l'Allemagne.

- Obtention par Roosevelt que la coopération internationale après la guerre se fasse dans le cadre d'une organisation des nations unies (grandes lignes de l'ONU fixées) ; obtention de 3 sièges à la future ONU (URSS, Biélorussie, Ukraine).

Climat de discussions relativement cordiales mais controverses sur la signification de Yalta, Roosevelt étant accusé d'avoir livré une partie de l'Europe aux soviétiques à l'issue d'après marchandages. S'agit-il alors d'un partage du monde ?

----- (saut d' 1 ligne) -----

## **II. Les interprétations de Yalta**

### **1. La thèse du "partage du monde" à Yalta**

- Ulcéré par l'absence de la France à Yalta, De Gaulle accrédite sur Yalta une légende, celle du partage du monde entre Roosevelt et Staline.
- L'Europe en particulier aurait été divisée en zones d'influences où Roosevelt, malade s'est laissé abuser par le cynisme de Staline faisant croire à un modus vivendi fondé sur un rapport de force favorable à l'URSS un moment donné.
- Les controverses issues des décisions de Yalta (désaccords sur les frontières futures, promesses non tenues sur les élections libres en Pologne notamment, marchandages du chemin de fer de Mandchourie, du port Arthur, des îles de Sakhaline...) accréditent l'idée du partage du monde à Yalta.
- Soviétisation de l'Europe de l'Est et du Centre donne lieu à un partage du monde : le monde a été partagé, mais selon une loi non écrite.

### **2. La thèse du non partage du monde à Yalta**

- Les Occidentaux ne se font pas beaucoup d'illusions sur la manière dont Staline entend établir la démocratie en Europe de l'Est, mais ils ne transigent pas sur les principes exposés dans la déclaration de l'Europe libérée.
- Le contexte politique et militaire en février 1945 incité à la conciliation : la guerre n'est pas finie et il faut vaincre l'Allemagne et le Japon. L'heure est donc à l'union des « forces anti-fascistes ».
- Même si l'entente entre les trois Grands donne lieu à d'après marchandages aucun accord ne concrétise le partage du monde.

----- (saut de 2 ou 3 lignes) -----

### **Conclusion :**

L'idée du partage du monde à Yalta est un mythe créé par un général De Gaulle vexé de ne pouvoir assister à la réunion des nouveaux grands.

Cette conférence est un simple compromis historique où ont fortement pesé les aspirations à l'union, à la paix, à la démocratie des peuples de la Grande Alliance.

Les dissensions observées à Yalta marquent-elles le début de la Guerre froide ?

## **Sujet de type 1 : Le blocus de Berlin : origines, évolution et dénouement**

### **Introduction**

Avec le "coup de Prague" en 1948, tous les pays à l'est du "rideau de fer" sont désormais gouvernés par des communistes. En Allemagne, les Occidentaux décident alors dans leurs zones la reconstitution d'un Etat allemand permettant de faire barrage au communisme. Cette décision déclenche la première grande crise de la Guerre froide, la crise de Berlin.

Toutefois, on peut se demander quelles sont les causes réelles des désaccords qui vont entraîner le blocus de Berlin?

Répondre à cette interrogation nous amène à exhumer les origines du blocus, puis à décrire tour à tour son évolution et son dénouement.

### **I. Les origines de la crise**

- Soviétisation de l'Europe de l'Est: Cherchant à constituer un glacis défensif, l'URSS étend le communisme hors des frontières soviétiques, en Europe de l'Est.

- Les non-dits de Yalta: Si la conférence de Yalta s'est clairement exprimée sur la partition de l'Allemagne en quatre zones d'occupation, elle ne s'est pas prononcée sur le système politique et économique à pratiquer dans l'Allemagne occupée, de même qu'elle est restée muette sur la durée de l'occupation.

- Relèvement de l'Allemagne occidentale: Afin de faire barrage au communisme, les Américains décident de lancer le relèvement économique et politique de l'Allemagne occidentale (cf. doctrine Truman/ Plan Marshall). Ce qui se traduit, entre autres par l'hostilité américaine par rapport à la poursuite de la désindustrialisation de la partie occidentale de l'Allemagne.

- Fusion des zones d'occupation française, britannique et américaine: A la "bizone" anglo-américaine se joint la zone française.

- Unification monétaire des trois zones: Une nouvelle monnaie, le Deutschemmark, y remplace (le 20 juin) l'ancien Mark déprécié par les émissions massives des Soviétiques. Cette réforme monétaire provoque une crise aiguë entre les Occidentaux et les Soviétiques : c'est la fin du gouvernement quadripartite (Le 20 mars 1948).

Les Occidentaux justifient toutes ces mesures comme une riposte à la satellisation de l'Europe de l'Est. Pour les Soviétiques, toutes ces mesures sont en contradiction avec les accords de Potsdam. Aussi réagissent-ils au processus de création d'une entité politique par le blocus de Berlin ouest.

## II. Le déroulement

-Blocus de Berlin ouest : le 24 juin 1948, L'URSS décide de couper les routes et les voies ferrées qui relient les trois zones d'occupation occidentales de Berlin à l'Ouest.

-Mise en place du "pont aérien" : Berlin Ouest risquant d'être asphyxiée, Les Américains organisent un gigantesque pont aérien pour ravitailler les Berlinoises de l'Ouest. En un an, 2,5 millions de tonnes de ravitaillement sont ainsi acheminés.

-Menace d'utilisation de la force par les Américains pour maintenir libres les couloirs aériens. Finalement, la maîtrise aérienne que les USA manifestent permet d'éviter l'affrontement.

Finalement, n'ayant pas provoqué le recul ou le départ des Occidentaux, les Soviétiques lèvent le blocus en 12 mai 1949. Staline reconnaît sa défaite face au camp occidental.

## III. Le dénouement (et ses conséquences)

- Création de la RFA: envisagé depuis 1946 par les Occidentaux, le partage effectif de l'Allemagne se concrétise. Ils créent, le 8 mai 1949, la RFA, groupant les trois zones occidentales. Elles s'alignent "naturellement" derrière les USA.

- Création de la RDA: en réaction à la création de la RFA, les Soviétiques créent sur leur ex-zone la RDA, le 7 octobre 1949.

- Renforcement du sentiment pro-américain en Allemagne : Au lieu d'affaiblir l'influence occidentale en Allemagne, il la conforte ; la réaction des Américains convainc les Allemands de la sincérité de leur soutien.

## Conclusion

En 1949, la situation reste figée. Les blocs se partagent l'Allemagne et Berlin. Aucun camp ne peut s'aventurer dans l'autre sans provoquer de conflit généralisé. C'est pourquoi le conflit quitte l'Europe pour l'Asie.

---

## Annexes

La crise de Berlin traduit le problème de l'unité ou la division de l'Allemagne. Une Allemagne unifiée au cœur de l'Europe constitue un danger potentiel en raison d'un pangermanisme toujours enclin à renaître; une Allemagne divisée risque d'exacerber un nationalisme passionnel et de devenir un brûlot prêt à incendier le continent.

Thèse anglo-américaine: relever le pays afin qu'il se suffise à lui-même; le Plan Morgenthau de 1944 pour une "Allemagne pastorale" est jeté aux oubliettes, de même que le principe du démembrement admis à Téhéran et à Yalta.

Thèse soviétique: laisser à l'Allemagne son unité politique, mais la maintenir économiquement divisée; l'URSS refuse la Sarre à la France, mais démonte à tour de bras les usines de sa zones (et 12 000 kilomètres de rails de chemin de fer sur 18 000 existants!).

## **Sujet de type 1: La crise de Cuba: Génèse, déroulement et conséquences**

**Sujet de type 1: La crise de fusées de Cuba : causes, déroulement et conséquences**

(par le Professeur darius ENGUENGH)

### **Introduction :**

- Définition du sujet : La crise de Cuba est un conflit de la Guerre froide. Elle a lieu en 1962.
- Problématique : Quels sont les origines, le déroulement et les conséquences de la crise de fusées de Cuba ?
- Plan : Trois parties : causes, déroulement et conséquences.

### **I. Les causes de la crise de fusées de Cuba**

La crise de Cuba a des causes lointaines et immédiates.

#### **• Les causes lointaines de la crise Cuba : la dégradation, puis la rupture des relations américano-cubaines.**

- L'arrivée au pouvoir de Fidèle Castro : Le 1er janvier 1959, la révolution castriste des « Barbudos » triomphe du régime dictatorial de Fulgencio Batista (soutenu par les Etats-Unis). Menaçant les intérêts étasuniens, Castro entame des réformes agraires (secteurs dominés par les propriétaires étasuniens), signe en février 1960 des accords commerciaux avec l'URSS (sur le sucre cubain et le pétrole soviétique).
- Août 1960, embargo américain sur le commerce avec Cuba : Voyant leurs intérêts menacés, les Etats-Unis réagissent par un embargo des exportations vers Cuba, mais aussi en réduisant de 700 000 tonnes les importations de sucre cubain.
- Octobre 1960, nationalisation d'intérêts américains à Cuba : Industries, Banques...



- Janvier 1961, rupture des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et Cuba : Exaspérés par la dérive socialiste du régime de Castro, les Etats-Unis rompent leurs relations diplomatiques avec Cuba.

- Avril (le 17) 1961, le débarquement de 1500 exilés cubains anti-castristes (soutenus par la CIA) dans la baie des cochons échoue lamentablement (114 militants anticastristes sont tués et 1189 emprisonnés).

#### • **Les causes immédiates : Installation des fusées soviétiques à Cuba**

- L'échec du débarquement amène Cuba à consolider ses rapports avec l'URSS : 1961, Cuba se tourne davantage vers l'URSS et lui demande secrètement des armes et des fusées pour assurer sa défense face aux Etats-Unis.

- L'installation des missiles soviétiques à Cuba : arrivée à Cuba (mai 1962) de 50 000 soldats soviétiques et 60 missiles nucléaires. L'installation des rampes de lancement de fusées nucléaires à portée moyenne (capable d'atteindre plusieurs villes américaines dont Chicago, New York, Washington) achevées, celles à portée intermédiaire étaient en cour de construction.

- La prise des photos d'installations soviétiques par des avions américains : le 14 octobre 1962, un avion U2 américain photographie à Cuba des bases de lancement d'une quarantaine de fusées de 1500 à 3 000 km de portée.

La confirmation de la présence militaire soviétique à Cuba provoque une crise grave entre les deux supers puissances. Comment se déroule-t-elle ?

## **II. Le déroulement de la crise**

La crise de Cuba se déroule du 22 octobre au 20 novembre 1962 et comprend trois grands moments :

- 1er moment, le 22 au 24 octobre 1962 : Discours très ferme de Kennedy à la télévision américaine, photos à l'appui, il annonce la mise en quarantaine (sur tous les chargements d'équipements militaires offensifs destinés à Cuba) avec blocus de l'île par la flotte américaine, ainsi que la mise en état d'alerte générale des forces américaines : Les Etats-Unis s'arrogent un droit de contrôle en pleine mer des navires soviétiques pour interdire l'importation à Cuba des ogives nucléaires.

- 2e moment, du 25 au 28 octobre 1962 : Devant la fermeté des Etats-Unis, les Soviétiques reculent. Le 27, Khrouchtchev demande en échange du retrait des armes soviétiques de l'île celui des missiles américains installés en Turquie. Le 29 octobre 1962, l'URSS recule et fait faire demi-tour à ses navires (qui faisaient route en direction de Cuba), promet en outre de retirer missiles, fusées et autres bombardiers de Cuba. Les Etats-Unis s'engagent en contre-partie à ne pas attaquer Cuba.

- 3e moment, novembre 1962 : En effet, furibond de ne pas avoir été convié aux négociations, Castro critique l'accord signé entre les deux Grands (en particulier l'attitude de



Khrouchtchev) et refuse l'inspection de l'ONU en vue du démantèlement des fusées. Le 20 novembre 1962, Castro accepte finalement le retrait des missiles, ce qui pousse Kennedy à lever le blocus tout en maintenant les inspections aériennes. C'est la fin de la crise.

Malgré ce règlement à l'amiable, la crise de Cuba n'a pas été sans conséquences.

### **III. Les conséquences de la crise de fusées de Cuba**

Cette crise a des conséquences militaires et politiques.

#### **• Les conséquences militaires :**

- Retrait négocié par U-Thant (SG de l'ONU) des missiles américains en Turquie et en Iran.
- Août 1963, signature du traité de Moscou par lequel les signataires s'interdisent les essais nucléaires atmosphériques.

#### **• Les conséquences politiques :**

- Echec politique pour l'URSS qui se traduit par le recul de l'auréole internationale soviétique. En effet, l'URSS perd beaucoup de son crédit dans le Tiers-Monde ; Khrouchtchev est accusé par les Chinois d'aventurisme et de "capitularisme" (il est vraisemblable que cela joue un rôle dans son élimination du pouvoir en octobre 1964, remplacé par Léonid Brejnev).
- Dès juin 1963 installation du « téléphone rouge », ligne directe de télex entre le Kremlin et la Maison Blanche pour un recours au dialogue direct en cas de nouvelle crise. On assiste à un rapprochement des deux puissances qui inaugurent une nouvelle aire dans les relations internationales appelée la Détente.
- Succès politique pour les Etats-Unis et surtout pour Kennedy : La fermeté des Etats-Unis a permis d'asseoir leur puissance en Amérique latine (même s'ils ont accepté de ne point renverser le régime de Castro). Kennedy sort grandi de la crise. Il est devenu en quelques jours le héros de l'ère nucléaire.

#### **Conclusion :**

- Le monde a frôlé pendant quelques jours la catastrophe nucléaire. Les événements d'octobre 1962 marquent ainsi à la fois le point culminant de la Guerre froide et le premier pas d'un processus qui permettra d'avancer sur la voie de la détente.
- La crise fait entrer le monde dans l'ère de la Détente

# Sujet de type 1: La guerre du Vietnam: origines, déroulement et conséquences

## Sujet de type 1 : La guerre du Vietnam : origines, déroulement et conséquences

(par le Professeur Darius ENGUENGH)

### Introduction

- Après la guerre d'Indochine, la région s'embrase de nouveau dès 1964 : c'est la guerre du Vietnam (1964-1973) une guerre liée au conflit Est-Ouest.
- Quels sont les origines, le déroulement et les conséquences de cette guerre ?
- Origines, déroulement et conséquences.

----- (saut de 2 ou 3 lignes) -----

## I. Les origines de la guerre du Vietnam

### 1. Les origines lointaines

- L'expansion du communisme en Asie : la Chine, la Corée du Nord, le Nord Vietnam, le Laos, le Cambodge basculent dans le camp communiste. Cette expansion inquiète les USA qui adoptent à cet effet la politique du "roll back" dans la région, d'où l'intensification de l'intervention militaire dans la région.
- La difficile application des accords de Genève (20-21 juillet 1954): Les autorités du Sud Vietnam, soutenues par les USA, refusent d'envisager la réunification des deux Vietnam comme cela avait été dit à Genève : Diem refuse notamment d'organiser tout referendum sur cette question.
- La naissance en décembre 1959, dans le Vietnam Sud (pro-USA), du Front National de Libération (FLN) : la dictature de Diem, très anticommuniste, suscite l'essor d'une opposition hybride composée de libéraux, bouddhistes et communistes. Il est bientôt contrôlé par des communistes. Les forces armées du FLN (Vietcongs), soutenues par des Nord-vietnamiens qui ont reçu un équipement en armes légères soviétiques, pratiquent depuis 1959 une guérilla contre le régime de Diem.

### 2. Les origines immédiates

- En vertu de la "théorie des dominos" (il ne faut pas qu'un pays tombe sous l'emprise communiste, sinon il entraînera ses voisins dans sa chute), les USA décident de passer de l'engagement limité (cf. accords de Genève) à un engagement illimité : entre 1961 et 1963, 17 000 "conseillers militaires" sont envoyés au Vietnam Sud pour encadrer l'armée du Vietnam Sud. Elles accumulent raids et représailles.

- En novembre 1963, coup d'Etat militaire au Sud Vietnam se solde par l'assassinat de Diem, avec la complicité de la CIA. Les USA multiplient les opérations militaires secrètes au Vietnam qui visent le FLN.

La 2ème guerre d'Indochine comprend aussi bien des origines lointaines et immédiates. Mais comment se manifeste cette guerre ?

----- (saut d' 1 ligne) -----

## **II. Le déroulement de la guerre du Vietnam**

### **1. L'implication des USA dans la guerre (1964-1967)**

- L'incident du golfe de Tonkin (1964): un destroyer américain, en croisière d'espionnage dans la zone du golfe de Tonkin est attaqué par des vedettes nord vietnamiennes. Cet incident fournit au président Johnson le prétexte à un engagement militaire massif contre les Nord-Vietnamiens. C'est un déluge de bombes de tous types : C'est le début de la guerre du Vietnam

- A partir de 1965, commencent des bombardements particulièrement meurtriers sur le Nord Vietnam : les B 52 américains vont déverser plus de 634 000 tonnes de bombes en 3 ans (bombes de fragmentation, bombes chimiques, gaz au Napalm, défoliants pour détruire la couverture forestière du pays), c'est dire plus que l'Europe n'en a reçu au total pendant la 2ème guerre mondiale.

- En 1967, on compte 500 000 soldats américains engagés dans le conflit avec des moyens colossaux à leur disposition (hélicoptères notamment). Et pourtant c'est l'enlisement ! les USA ne parviennent pas à venir à bout du Vietcong : l'armée américaine est rongée par la drogue, la démoralisation (les Vietcongs font beaucoup de victimes chez les américains).

### **2. De l'offensive du Têt à la vietnamisation de la guerre (1968-1969)**

- L'offensive du Têt : en janvier 1968, les maquisards Vietcongs lancent une grande offensive dite "offensive du Têt" (nouvel an vietnamien, 1er février) sur les villes du sud, les bases américaines et ils entrent même dans Saigon, pour être finalement repoussés. A l'évidence et malgré les moyens mis en œuvre, les américains ne peuvent venir à bout ni de la résistance de FNL ni de la détermination du gouvernement de Hanoi. Il va falloir envisager autre chose qu'une solution militaire et Johnson (président des USA) ordonne en mars 1968 l'arrêt des bombardements et commence les négociations avec le FNL et le gouvernement de Hanoi.

- La vietnamisation de la guerre : Le nouveau président américain, Richard Nixon, entame à partir de 1969 un lent désengagement des forces terrestres américaines, qui passent de 500 000 à 50 000 hommes. En même temps, les USA organisent une puissante armée sud-vietnamienne de 1 800 000 hommes (1 200 000 soldats et 600 000 miliciens). En mars 1972, l'armée nord-vietnamienne lance une offensive générale sur le 17ème parallèle (frontière entre les deux Vietnam). Nixon réplique par la reprise des bombardements massifs sur Hanoi et les digues du Tonkin.

### **3. La fin de la guerre : l'extension du conflit et l'échec américain (1970-1973)**

- Pour négocier en position de force, Nixon décide aussi le bombardement de la piste Hô Chi Minh, qui, du Nord Vietnam, à travers le Laos et le Cambodge oriental, approvisionne les maquis du Vietnam du sud. Les Nord-vietnamiens démontrent leur esprit de combativité, malgré l'écrasante supériorité technologique américaine.

- Dans ce contexte, il favorise en 1970, à l'instigation de la CIA, le renversement du prince Sihanouk, roi du Cambodge, dont la position dans le conflit est neutraliste, au profit d'une dictature militaire proaméricaine dirigée par le général Lon Nol. Le Cambodge bascule dans la guerre civile, les « Khmers rouges », communistes cambodgiens prochinois, harcelant le nouveau régime à partir des maquis.

- En janvier 1973 les négociations de Paris entre Américains et Nord-vietnamiens et celles entre Sud-vietnamiens et représentants du FLN aboutissent à un plan de paix. Ces négociations prévoient l'arrêt des hostilités, le départ total des Américains, la coexistence au Sud du gouvernement Sud vietnamien du général Thien et d'un groupe composite (communistes, nationalistes, bouddhistes et neutralistes) et la libération des prisonniers de guerre.

- Mais la guerre continue entre le Nord et le Sud (qui refuse les accords de Paris).

Cette guerre a mis aux prises une armée américaine suréquipée et des maquisards Vietcongs sous équipés mais déterminés. Quelles sont ses conséquences ?

----- (saut d' 1 ligne) -----

## **III. Les conséquences de la guerre du Vietnam**

### **1. Les conséquences politiques**

- Aux USA : l'opposition à la guerre se développe dans les milieux d'intellectuels libéraux, dans les universités, chez les Noirs aussi, qui y voient une guerre raciste ; développement du "syndrome vietnamien" : l'échec vietnamien engendre une volonté de non-intervention à l'extérieur pour éviter de retomber dans semblable situation.

- Dans le bloc occidental : une réprobation dans l'opinion publique et la jeunesse des pays occidentaux (la France notamment) ; les Alliés des Américains s'interrogent désormais sur la capacité des USA à défendre le camp occidental.

- Dans le camp de l'Est : l'URSS tire profit du repli américain pour mener une politique agressive dans le Tiers Monde (Amérique latine, Asie et Afrique) ; l'Autorité de Vietnam se renforce sur l'Indochine qui bascule entièrement dans le communisme.

### **2. Les conséquences économiques et matérielles**

- Conséquences économiques : une guerre extrêmement coûteuse (des centaines de milliards de dollars, soit 3 % du PNB américain).

- les déficits et l'inflation s'aggravent pour les USA et le dollar se déprécie suite à une diminution assez importante des réserves d'or américaines.
- Conséquences matérielles : destruction des villes et des villages, ponts, aéroports et les ports ; la guerre a par ailleurs détruit des surfaces agricoles entraînant la baisse des rendements agricoles, une pénurie alimentaire dans les deux Vietnam.

### **3. Les conséquences humaines et morales**

- C'est le conflit le plus médiatisé. Elle a suscité émoi dans l'opinion américaine et internationale ; la guerre révèle les souffrances des soldats américains et les souffrances des populations vietnamiennes, favorisant la propagande pacifiste.
- Profonde crise morale aux USA : les Américains sont d'autant plus démoralisés qu'ils s'interrogent sur la légitimité de ce conflit et qu'ils connaissent pour la première fois de leur histoire une défaite militaire : c'est un véritable traumatisme national.
- Le tableau démographique est sombre : du côté américain, près de 60 000 morts, 350 000 blessés et mutilés ; du côté sud-vietnamien, près de 700 000 morts (dont 430 000 civils) et 1,8 millions de blessés et mutilés ; du côté nord-vietnamien, près de un millions de morts et 900 000 blessés et mutilés.

----- (saut de 2 ou 3 lignes) -----

### **Conclusion**

La guerre du Vietnam a révélé au monde les limites de la puissance militaire américaine : les armes de destruction massive ne suffisent pas pour gagner une guerre. Elle constitue la première défaite militaire des USA.

Cette guerre aux conséquences militaro-économico-morales importantes, l'est aussi sur le plan politique tant l'URSS profite de l'affaiblissement américain pour pousser ses pions dans le Tiers-Monde.

# **La guerre fraîche: causes, manifestations et conséquences**

**Sujet de type 1 : La guerre fraîche : Causes, manifestations et conséquences**

(par le Professeur Darius ENGUENGH)

### **Introduction :**

- La guerre fraîche est une période de la guerre froide allant de 1975 à 1985. Elle est marquée par une multiplication des tensions et crises politico-militaires dans le monde, notamment dans le Tiers-Monde. C'est la course aux armements.
- Quelles sont les causes de la guerre fraîche ? Comment se manifeste-t-elle ? Quelles en sont les conséquences ?
- Causes, manifestations et conséquences de la guerre fraîche.

## **I. Les causes de la guerre fraîche**

### **1. Les causes politiques et militaires**

- Le repli américain : A la suite de l'échec au Vietnam (1973) et de l'affaire du "Watergate" qui force le président Nixon à démissionner en août 1974, les USA renoncent à l'option militaire tous azimuts : l'URSS, déçue des retombées du dialogue avec les américains, n'a plus en face d'elle un partenaire, mais un vide dont elle a toutes les raisons de profiter. Désormais, les USA cherchent à renforcer leurs positions dans le monde en défendant la paix et les droits de l'Homme. Aussi réduisent-ils les aides aux dictatures anti-communistes d'Amérique latine, les affaiblissant face aux guérillas pro-soviétiques.
- A la fin de la première moitié des années 1970, l'URSS a relancé la course aux armements : elle dépasse les USA dans le domaine des armes conventionnelles (chars, avions...) et des armes stratégiques (missiles intercontinentaux).
- En déployant dès 1976 des missiles de moyenne portée (SS 20) en Europe de l'Est, elle rompt l'équilibre des forces en Europe. Dès 1979, les pays de l'OTAN décident de développer des missiles équivalents aux SS 20 soviétiques, les Pershing.
- L'expansion soviétique : A partir de 1975, l'URSS profite de l'affaiblissement de l'Occident (consécutif au choc pétrolier de 1973 et à la guerre du Vietnam) pour étendre son influence dans le Tiers-Monde. Elle intervient directement ou indirectement en Ethiopie (1974), au Mozambique et en Angola (1975), au Salvador, au Guatemala et au Nicaragua (1979), au Cambodge et au Laos (1976).

### **2. Les causes militaires (la reprise de la course aux armements)**

- Le 20 décembre 1974, le Congrès des USA adopte une loi commerciale qui lie l'octroi à l'URSS de la clause de la nation la plus favorisée à la liberté d'émigration. Cette démarche qui a pour objectif d'amener Moscou à respecter les droits de l'Homme entraîne une nouvelle suspension du prêt-bail.
- Pour l'URSS, cette affaire dépasse l'enjeu commercial. Ils la considèrent comme une ingérence inacceptable dans leurs affaires intérieures et comme un refus de respecter les principes selon lesquels les deux Etats étaient convenus de mener leur relation (voir dégel). Cette détente conditionnelle, elle n'en veut pas.

La politique dynamique et agressive que mène l'URSS dans le Tiers-Monde et le syndrome vietnamien justifient le raidissement des blocs. Comment ce dernier se manifeste-il ?

## **II. Les manifestations de la guerre fraîche**

### **1. L'intensification de la course aux armements**

- Après l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques, les USA décident de ne pas ratifier le traité SALT II, signé en 1979.
- 1981, l'URSS installe en Europe de l'Est de nouvelles fusées balistiques qui menacent l'Europe de l'Ouest. En représailles, les USA installent, dès 1983, en Europe de l'Ouest des fusées qui menacent l'Europe de l'Est, les Pershing II.
- Dès 1980, avec notamment l'arrivée à la Maison Blanche de Ronald Reagan, les USA augmentent de 220 milliards de dollars leur budget militaire afin de moderniser leur armement conventionnel et stratégique.
- Mars 1983, les USA annoncent le lancement d'un programme de construction de satellites anti-missiles (appelé guerre des étoiles), l'initiative de défense stratégique.

### **2. Les manifestations politiques et économiques**

- Moscou consolide ses positions en Asie : intégration du Vietnam dans le camp communiste, soutien à la formation d'une union indochinoise sous l'égide de Hanoi, invasion de l'Afghanistan en 1979.
- Les USA renouent avec une politique interventionniste : en octobre 1983, ils débarquent à Grenade pour contrer un coup d'état pro-cubain ; ils soutiennent des mouvements de guérilla anti-communiste en Angola (Unita), au Nicaragua (Sandinistes), en Afghanistan (Moudjahiddines) ; ils aident Pinochet à renverser le président socialiste chilien, Salvador Allende.
- Dès 1980, avec notamment l'arrivée à la Maison Blanche de Ronald Reagan, les USA augmentent de 220 milliards de dollars leur budget militaire afin de moderniser leur armement conventionnel et stratégique.
- Les USA actionnent dès 1980 des embargos céréaliers contre l'URSS ; de plus, ils interrompent la coopération économique et scientifique avec l'URSS.
- 1984, l'URSS, en représailles au boycott des jeux olympiques de Moscou par les USA et leurs alliés, boycotte les jeux olympiques de Los Angeles.

L'URSS ayant à nouveau en face d'elle un partenaire puissant, un nouvel équilibre est créé : il peut permettre une amélioration des relations entre les deux Grands.



### **III. Les conséquences de la guerre fraîche**

#### **1. Le retour de la "grande Amérique" et l'essoufflement de l'URSS**

- Reagan a redonné de l'assurance à une Amérique désorientée pendant plus de dix ans. L'URSS ayant à nouveau en face d'elle un partenaire puissant, un nouvel équilibre est créé.
- La reprise de la course aux armements et la politique agressive menée dans le Tiers-Monde accroissent les difficultés de trésorerie de l'URSS. Il faut libérer l'URSS des lourdes dépenses militaires qui éclipsent les autres secteurs d'activité économique du pays.

#### **2. La reprise du dialogue américano-soviétique**

- Ne pouvant suivre les USA dans la course aux armements (l'IDS déclenchée par les USA dépasse les capacités économiques de l'URSS qui y consacre au moins 15 % de son PNB), l'URSS initie une série de rencontre avec les USA : Gorbatchev rencontre Reagan à Genève en 1985, puis à Reykjavik en 1986 et à Moscou en 1988.

### **Conclusion**

La guerre fraîche a replongé le monde dans une vive tension militaire et politique. L'embrassement de l'Afrique, et de l'Asie traduit l'intensité et la nouvelle dimension prise par l'affrontement Est-Ouest.

### **Sujet de type 1 : Origines, évolution et conséquences de la guerre d'Algérie**

(par le Professeur Darius ENGUENGH)

#### **Introduction**

- **Présentation du sujet** : Considérée par la France comme son prolongement naturel, l'Algérie, colonie de peuplement, vit, à la fin des années 1950, une décolonisation particulièrement tumultueuse.
- **Problématique** : Quelles sont les origines de la guerre d'Algérie ? Quelle en est l'évolution et est-elle sans conséquences ?
- **Annonce du plan** : Origine, déroulement et conséquences de la guerre d'Algérie.

#### **Première partie : Origines de la guerre froide d'Algérie**

Premier paragraphe : **Des inégalités socio-économiques et politiques**

- En 1954, la société algérienne fait coexister près d'un million d'Européens et près de 7 millions d'indigènes touchés par le sous-emploi, la sous scolarisation, etc. ; le taux de mortalité infantile européen est de 46 ‰ contre 200 ‰ chez les indigènes ; les colons contrôlent tous les secteurs du pays ; 10 ‰ des autochtones travaillent dans le secteur secondaire contre 90 ‰ des **Européens**.
- A tous les échelons politiques et administratifs, la participation indigène est limitée (dans l'Administration coloniale 8 ‰ des indigènes contre 92 ‰ des Européens) ; la population indigène est de surcroît niée de son identité.

#### Deuxième paragraphe : **L'affirmation du nationalisme algérien**

- La naissance du nationalisme algérien s'appuie sur l'affirmation de l'arabité du peuple indigène algérien ; de graves émeutes anti-françaises éclatent à Sétif en 1945, signe annonciateur de la détermination des nationalistes d'exiger la réforme du système colonial français mis en place en Algérie.
- La faiblesse de la France au sortir de la Seconde Guerre mondiale, son refus de faire les réformes qui s'imposent dans ses colonies, l'attitude favorable à la décolonisation des USA, de l'URSS et de l'ONU et sa défaite de Dien Bien Phu face aux nationalistes indochinois (1954) encouragent les nationalistes algériens à s'engager dans l'action militaire.

**Transition :** *Le système colonial en Algérie a créé un terrain d'affrontement militaire entre les indigènes les colons. Mais comment se déroule cet affrontement ?*

### **Deuxième partie : Le déroulement de la guerre**

#### Premier paragraphe : **La première phase de la guerre (1954-1956)**

- A la Toussaint 1954, une vague d'attentats visant essentiellement des intérêts français marque non seulement la naissance du Front de libération national (FLN) mais aussi le début de la guerre d'Algérie. L'armée française est chargée d'écraser "l'insurrection" car, pour le gouvernement français, l'Algérie est une terre française.
- Entre 1954 et 1955, le soulèvement des indigènes s'étend progressivement dans l'Est algérien. Le 20 août 1955, les émeutes de Constantine (massacre de 123 Européens) constituent le point de non retour de la guerre d'Algérie en rendant définitive la coupure entre les deux communautés.

#### Deuxième paragraphe : **La deuxième phase de la guerre (1956-1958)**

- Dès 1956, les troupes françaises passent de 50 000 hommes à 400 000. Alger est soumise à un régime de terreur ; dans le reste du pays, l'armée ratisse les zones d'implantation du FLN, construit des barrières électrifiées aux frontières pour isoler l'Algérie de ses voisins ; en octobre 1956, afin d'affaiblir le FLN, un avion marocain transportant plusieurs de ses chefs (Ben Bella, Boudiaf, Lacheraf, Aït Ahmed...) est détourné par l'aviation française. De son côté, le FLN déclenche le terrorisme urbain à Alger dans le but de rendre la ville ingouvernable (des centaines d'Européens commencent à quitter le pays).

- A partir de 1954, le FLN bénéficie du soutien des pays arabes et communistes. En novembre 1956, la France intervient dans la crise de Suez contre l’Egypte, principal soutien du FLN. En 1958, l’armée française bombarde le village tunisien de Sakiet-Sidi-Youssef (69 morts dont 21 enfants) pour obliger la Tunisie à cesser son aide au FLN. La Tunisie porte plainte devant l’ONU.

### Troisième paragraphe : **La troisième phase de la guerre (1958-1962)**

- Le soulèvement des pieds noirs à Alger (13 mai 1958) contre le gouvernement de Pierre Pflimlin ramène De Gaulle au pouvoir (1er juin 1958). Le 4 juin, il se rend à Alger et y lance un appel à la réconciliation. Le FLN répond par une intensification de la lutte armée et la formation, en septembre 1958, d’un gouvernement provisoire (installé à Tunis et dirigé par Ferhat Abbas). En octobre, l’armée française lance contre l’ALN de grandes opérations destinées à l’écraser, en vain.

- En juin 1960, de Gaulle relance l’idée de négocier avec le FLN. Le 8 janvier 1961, un référendum y relatif permet à de Gaulle d’obtenir un large soutien de la métropole (76 % de « Oui », c’est-à-dire 76 % de français favorables à l’ouverture des négociations avec le FLN). Les Pieds noirs se disent trahis et une minorité d’activistes créent l’Organisation Armée Secrète (OAS) et tentent de renverser le général de Gaulle (21 avril 1961).

- Le 18 mai 1961, s’ouvrent à Evian les négociations entre le gouvernement français et le FLN. Parallèlement à ces négociations, la guerre se poursuit et l’Algérie s’enfonce dans un climat de violence extrême : l’OAS multiplie les attentats contre les indigènes et les gaullistes. Le 7 mars 1962, les négociations aboutissent à la signature d’accords et d’un cessez-le-feu.

**Transition** : *Commencée en 1954, la guerre d’Algérie qui évolue en trois phases est davantage une guérilla aux conséquences importantes.*

## Troisième partie : **Les conséquences de la guerre d’Algérie**

### Premier paragraphe : **Les conséquences politiques et économiques**

- La France reconnaît l’indépendance de l’Algérie le 1er juillet 1962, Ben Bella en est le premier président ; l’Algérie se devient un Etat islamiste et socialiste (ce positionnement est sous-tendu par le ralliement des imams à la cause du FLN et le soutien que Nasser et Moscou ont apporté aux nationalistes algériens) ; la guerre d’Algérie a occasionné l’avènement de la Vème République.

- Les dépenses de guerre creusent le déficit budgétaire de la France, relance l’inflation et retarde le démarrage de la croissance des 30 glorieuses.

### Deuxième paragraphe : **Les conséquences humaines**

- 40 000 victimes françaises et 500 000 victimes algériennes ; 800 000 pieds noirs quittent dramatiquement l’Algérie pour la France où leur installation n’est pas des plus faciles ; les Harkis (algériens ayant combattu aux côtés des troupes françaises) sont abandonnés par les français en Algérie où ils font face à la vindicte populaire.

## **Conclusion**

- La guerre d'Algérie est l'un des faits marquants de la décolonisation des colonies françaises d'Afrique.
- Elle consacre la faiblesse de la puissance coloniale et entame durablement le prestige de la France dans le monde.

## **Sujet de type 3 : le monde en 1968**

### **Chronologie indicative**

Janvier : Offensive nord-vietnamienne du Têt.

Avril : Assassinat de M.L. King à Memphis.

Mai : Révolte des étudiants en France, RFA, Italie, Espagne, Etats-Unis, Mexique.

Mai : Signature des Accords de Grenelle.

Juin : Victoire des Gaullistes et de leurs alliés aux législatives.

Juillet : Signature du traité de non-prolifération des armes nucléaires par 62 nations à Genève.

Août : Invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie.

Septembre : Apogée de la Révolution Culturelle en Chine.

Octobre : Johnson décide l'arrêt des bombardements américains au Viêt-Nam Nord.

Novembre : Élection de R. Nixon aux États-Unis.

### **Proposition de corrigé:**

(par le Professeur Darius ENGUENGH)

## **Développement**

Des images apparaissent immédiatement si l'on évoque l'année 1968 dans le monde, images violentes, qu'il s'agisse des rues de Paris aux voitures en flammes et aux arbres abattus, d'une petite fille qui fuit, nue, tout l'horreur du monde sur le visage, après un bombardement au

Viêt-nam ou des gardes rouges de Pékin obligeant des vieillards à s'humilier lors de séances d'autocritique.

Mais entre ces trois images il semble difficile, a priori, de trouver des points communs, tant les problèmes, les conflits qu'elles évoquent paraissent éloignés les uns des autres.

Pourtant on peut tenter de chercher, non pas une explication unique, mais des points de convergence, et surtout essayer de replacer ces événements dans un contexte qui permette de leur donner une logique. Nous sommes alors amenés à replacer toute cette année dans le cadre des rapports Est-Ouest, ceux-ci ont alors tendance à s'apaiser, ce qui permet aux forces de contestation présentes dans chaque bloc de s'exprimer mais qui n'a pourtant pas pour effet d'éviter les conflits périphériques comme la guerre du Viêt-nam, s'ils restent strictement localisés.

Dans chaque bloc aussi, la jeunesse, nombreuse, exprime ses aspirations à de profonds changements, ce faisant elle révèle parfaitement les défauts de chacune des sociétés qu'elle conteste : capitalisme sans âme à l'Ouest, manque de liberté et dictature sur l'esprit à l'Est.

## **I. Maintien des conflits périphériques dans un contexte de détente**

### **A. La marche vers la détente...**

La crise de Cuba a marqué le paroxysme de la guerre froide. Le risque d'une guerre atomique est apparu alors si grand qu'il a favorisé la recherche d'une certaine entente entre les deux Grands : celle-ci s'est d'abord marquée par la création du " téléphone rouge " entre Moscou et Washington, puis par l'interdiction, en 1963, des essais nucléaires atmosphériques, enfin en juillet 1968, c'est la signature du traité de non-prolifération des armes nucléaires : trois puissances nucléaires, les États-Unis, le Royaume-Uni et l'URSS, s'engagent à ne livrer

à aucun État le secret de l'arme nucléaire, les autres États signataires s'engagent eux, à ne pas chercher à se doter de cette arme. Deux puissances nucléaires refusent de s'associer à ces accords : la France et la Chine populaire (puissances qui toutes deux, justement, contestent la domination des deux Grands).

Ce choix de la détente apparaît aussi dans le fait que l'URSS, si elle condamne la politique américaine au Viêt-nam et si elle aide les forces nord-vietnamiennes, assume parfaitement son rôle de deuxième puissance mondiale et mène une politique d'ouverture économique au monde qui favorise un certain apaisement dans les relations internationales, par ailleurs lors de la guerre des Six Jours en 1967, elle n'est pas intervenue.

### **B ...favorise les dissensions à l'intérieur des blocs...**

Dans la mesure où les tensions entre les deux Grands sont moindres, la solidarité à l'intérieur de chaque bloc se réduit et chacune des deux grandes puissances se voit plus ou moins contestée dans son propre camp ; on passe ainsi lentement d'un monde bipolaire à un monde multipolaire.

Dans le bloc de l'Ouest pourtant, la domination américaine se maintient, seule la France depuis quelques années récuse le " leadership " des États-Unis, quittant l'OTAN, réclamant le remboursement en or des dollars de la Banque de France, critiquant la guerre du Viêt-nam ; par ailleurs les États-Unis apparaissent toujours comme les " gendarmes du monde libre " surtout en Amérique latine où des conseillers militaires américains n'hésitent pas à intervenir contre les foyers de guérilla castristes.

En 1968 c'est surtout le monde communiste qui semble connaître des tensions importantes :

**1. le conflit sino-soviétique :** public depuis 1962 il atteint son apogée en 1967 quand les deux États rompent leurs relations diplomatiques, 1968 est une année de très forte tension entre les deux rivaux, des affrontements armés ont lieu en 1969. Les rivalités sont apparemment idéologiques : la Chine accuse l'URSS de " révisionnisme ", de tiédeur, l'URSS critique violemment la Révolution Culturelle en cours à Pékin, en réalité les deux rivaux s'affrontent pour la domination du camp communiste.

**2. le printemps de Prague :** après la période de libéralisation imposée par Khrouchtchev, les pays de l'Est et l'URSS connaissent, sous la direction de Brejnev, son successeur, un net retour en arrière : toute tentative des intellectuels pour réclamer un peu de liberté se solde par des années de camp ou de relégation. C'est l'apogée du règne de la " nomenklatura " communiste.

Pourtant les désirs de liberté persistent et ils se font jour en 1968 en Tchécoslovaquie. Nommé secrétaire du parti communiste tchèque en janvier 1968, Dubcek va prendre en compte l'aspiration à plus de liberté de l'ensemble de la population tchèque, lentement apparaît à Prague une expérience originale de " socialisme à visage humain ", où les acquis sociaux du communisme coexisteraient avec l'abolition de la censure, et les libertés individuelles.

Dans un immense espoir, Dubcek autorise donc une nette libéralisation du régime, celle-ci est insupportable pour Brejnev car elle risque de passer pour un modèle dans les autres pays de l'Est. Aussi, après des avertissements répétés, les troupes du Pacte de Varsovie envahissent la Tchécoslovaquie le 21 août et mettent fin à cet immense espoir du printemps de Prague.

Peu à peu, malgré le désespoir des Tchèques, la réprobation des pays occidentaux, et les critiques de certains partis communistes occidentaux, la " normalisation " se met en place. La logique des blocs se vérifie donc, il suffit d'ailleurs de constater la passivité des États-Unis pour en avoir la preuve. Cette logique on la voit aussi à l'œuvre quand on constate que la détente n'empêche pas le maintien de conflits périphériques pourvu qu'ils soient contrôlés et n'impliquent pas un face à face des deux Grands.

### **C ...et la persistance des conflits périphériques.**

Si 1967 a vu s'enflammer à nouveau le Moyen-Orient, en 1968 c'est surtout l'Asie et notamment le Viêt-nam qui attire l'intérêt. Les Américains y ont pris le relais de la France dès 1955, soutenant des factions corrompues au Sud pour lutter contre l'influence communiste du Nord. Celle-ci se renforce pourtant et il se crée au Sud un FNL (ou Vietcong) décidé à installer le communisme.

En 1963 Kennedy décide l'envoi de " conseillers militaires " au Sud, c'est le début d'un dramatique conflit qui s'étend rapidement à la totalité du pays.

Dès 1965 en effet, le successeur de Kennedy, Johnson, autorise les raids aériens sur le Nord, accusé de prêter main-forte au Vietcong ; entre 1965 et 1968, on passe de 180 000 soldats américains engagés au Viêt-nam à 550 000. Les moyens mis en oeuvre par les États-Unis sont colossaux et visent à anéantir la capacité de résistance du Nord et du Vietcong : bombardements intensifs de digues par les B52, utilisation de bombes au napalm, de défoliants.

Au début de 1968 Johnson croit pouvoir annoncer une prochaine victoire américaine, c'est alors qu'éclate l'offensive du Têt : des centaines de villes du sud sont occupées par le Vietcong révélant ainsi l'inanité du colossal effort de guerre américain.

C'est devant ce constat d'échec et ses répercussions sur la vie politique et sociale des États-Unis, que Johnson décide d'entamer des négociations, elles débutent à Paris, en mai 1968. À l'approche des élections présidentielles il annonce à la fois son refus de se porter candidat et son abandon des bombardements, mais cela ne peut suffire et c'est un président républicain qui est élu : Richard Nixon.

Toute sa campagne s'est faite contre la " sale guerre ", pour sa " vietnamisation ", pour un recentrage sur les valeurs américaines, après huit ans de présidence démocrate, c'est le retour des républicains. La guerre du Viêt-nam a coûté très cher aux États-Unis : sur le plan financier évidemment, elle a entraîné un énorme endettement et la chute du dollar.

C'est en 1968 en effet que celui-ci n'est plus convertible en or qu'au profit des banques centrales, c'est une partie de la suprématie mondiale des États-Unis qui s'effondre. Si l'on considère le nombre des morts et des mutilés et le traumatisme moral qu'elle a provoqué cette guerre du Viêt-nam a en effet été une véritable catastrophe pour les États-Unis. Elle a, par ailleurs, largement favorisé le mouvement de contestation étudiant.

## **II. L'apogée des mouvements contestataires**

Un peu partout dans le monde, l'année 1968 voit fleurir la contestation de la jeunesse sans qu'il soit toujours facile de dégager des points communs entre les étudiants de Berkeley, ceux de Paris, de Mexico ou de Pékin. Tout ou presque les oppose en effet, aussi convient-il de dresser une typologie de ces mouvements contestataires.

### **A. Un mouvement né aux États-Unis...**

Il est extrêmement difficile de dresser un tableau de la contestation dans ce pays dans la mesure où elle revêt toutes les formes possibles, et où des refus de nature fort différente convergent.

C'est la contestation d'une société raciste et inégalitaire que n'a pas pu réformer réellement Johnson, qui pousse les Noirs des ghettos à la révolte après l'assassinat de M. L. King, leur espoir d'une action possible par la non-violence s'effondre, reste alors la tentation de la violence qui séduit un certain nombre de jeunes noirs américains : black muslims, blackpanthers.



À cette violence on peut ajouter les revendications nouvelles des Indiens et des Latinos qui réclament eux aussi que leurs droits soient respectés.

Parallèlement 1968 voit se populariser les thèses des féministes américaines actives dès 1963, elles réclament la reconnaissance du droit à l'avortement et à la contraception. C'est dans ce contexte d'affirmation des particularismes que s'inscrit le mouvement de contestation de la société par les étudiants américains ; Parti du campus de Berkeley vers 1964, inscrit dans un refus de la conscription et des violences au Viêt-nam, ce mouvement touche en 1968 la quasi-totalité des campus américains.

Ce mouvement, difficile à analyser, prend ses racines chez les enfants du baby boom, qui accèdent tout juste à l'âge adulte, cette génération n'a connu que la croissance, elle a, contrairement à ses parents, été extrêmement gâtée, a été élevée dans la société d'abondance, avec pour la première fois dans l'histoire, des valeurs et une culture qui lui sont spécifiques : rock and roll, country music, entre autres...

La contestation de la société américaine, de ses valeurs traditionnelles, travail, puritanisme, s'accompagne d'une remise en cause de la croissance : souci d'écologie, de retour à la nature. Les formes que

peut prendre ce mouvement d'opinion sont variées : du repli dans la drogue, à la recherche de valeurs dans d'autres civilisations (mouvement hippie), de l'adoption de la non-violence à la recherche de solutions militantes, de la désertion face à la guerre à la provocation sexuelle. Face à cette affirmation de valeurs différentes, l'élection de Nixon marque un retour à " la loi et l'ordre " souhaité par la part la plus traditionaliste de l'opinion américaine.

### **B ...qui s'étend au monde entier, mais surtout à la France.**

La contestation vient des États-Unis, comme la musique et la mode vestimentaire, pourtant c'est contre l'impérialisme américain qu'une partie de la jeunesse européenne, mais aussi mexicaine ou japonaise, s'insurge : critiquant l'action des États-Unis au Viêt-nam, contestant aussi le modèle soviétique, elle cherche l'inspiration dans la révolution culturelle chinoise ou les maquis castristes et une petite minorité rejoint parfois des groupuscules très politisés, pourtant l'essentiel de la jeunesse européenne, certes sensible à tous les problèmes du tiers-monde, est surtout préoccupée par des problèmes concrets : difficulté pour des classes d'âge nombreuses de trouver des places à l'université, problèmes d'insertion dans une société qui refuse tout changement.

Ce malaise de la jeunesse coïncide, sauf dans le cas des étudiants mexicains, avec une remise en question de la croissance : en 1968 le club de Rome dénonce une croissance sans limites qui risque de détruire les richesses de la planète, on remarque dans certaines usines une remise en cause du fordisme, des grèves spontanées, qui marquent surtout un refus d'une société dont la seule valeur serait le profit.

Si partout en Europe on trouve en 1968 des manifestations importantes d'étudiants, c'est en France qu'elles prennent un relief tout particulier.

Débutant par de simples manifestations étudiantes, vivement réprimées par la police, la solidarité envers les jeunes aboutit à ce que, très vite, les syndicats apportent leur appui à ce mouvement puis, en partie pour suivre leur base, décident de la grève générale. À partir du 13

mai la France est totalement paralysée par la grève, et l'impression se répand que le président de la République, vieilli, est incapable de trouver une solution qui remette le pays au travail.

C'est l'action du premier ministre G. Pompidou, qui temporise avec les étudiants, signe avec les syndicats les accords de Grenelle et suggère au président de dissoudre l'Assemblée, qui vient à bout de la crise de mai 68. Elle s'achève par l'élection d'une chambre des députés majoritairement gaulliste.

La révolte étudiante de 68 peut donc passer aussi pour un retour à l'ordre après une période révolution-naire, en réalité, les idées énoncées en 1968 se diffusent lentement dans la société française pour être, six ans plus tard, légalisées en partie par V. Giscard d'Estaing. Les retombées sociales en sont finalement considérables.

## **B. La jeunesse écrasée et utilisée à l'Est.**

Les jeunes des pays de l'Est, en Pologne, en Tchécoslovaquie ont aussi manifesté leur désir de changement, ils souhaitent eux, plus de libertés, et un accès à cette société de consommation que récusent leurs homologues de l'Ouest. Cette aspiration est violemment rejetée par les dirigeants communistes et la jeunesse se replie dans le désespoir, on peut citer le nom de Jan Palach, jeune Tchéque dont le suicide en janvier 1969 montrait aux Soviétiques le refus de la normalisation imposée.

En Chine la jeunesse est utilisée par Mao Ze Dong pour reprendre un pouvoir qu'il sent lui échapper : des dizaines de jeunes " gardes rouges " sont lancés sur les routes afin de critiquer et dénoncer partout le " révisionnisme ", ils s'attaquent aux cadres du régime, prônant la révolution permanente.

Une fois le pouvoir récupéré, Mao lance l'armée contre la jeunesse ; la " révolution culturelle ", sous des dehors idéologiques, vise tout simplement une opération de domination du pays, les étudiants ont été manipulés, là encore l'ordre est rétabli et la terreur s'abat sur la Chine.

## **Conclusion**

Si l'on considère cette année 1968 quand elle s'achève, elle apparaît comme une année de violences, de manifestations, de guerres, et elle semble se conclure un peu partout par une victoire des forces de l'ordre et de la tradition : que ce soit aux États-Unis, avec le retour des républicains, en France avec celui d'une écrasante majorité gaulliste au Parlement, en Tchécoslovaquie avec le succès de la normalisation, en Chine avec la reprise en main des jeunes par Mao ou au Mexique avec le massacre des étudiants par les forces de l'ordre. Pourtant plus de vingt ans après, avec le recul du temps, on se rend compte qu'une partie des mouvements qui se sont révélés en 1968 a eu des conséquences lointaines fort différentes.

Tout d'abord on peut constater que le traumatisme vietnamien n'a pas fini de hanter les consciences américaines, l'élection du président Clinton n'a-t-elle pas ramené aux premiers rangs de l'actualité les problèmes de la conscription et des façons d'y échapper, le cinéma américain ne cherche-t-il pas depuis vingt ans à rendre compte de cette guerre pour en faire le deuil ?

Par ailleurs, la société américaine comme la société française ont profondément évolué dans le sens réclamé par les étudiants : la prise en compte des revendications féministes ou d'un changement des mœurs a eu lieu ; à l'Est, les intellectuels ont pris le relais d'une contestation étouffée pour finalement imposer de profondes mutations qui ont conduit à la chute du pouvoir communiste, en Chine enfin, on constate que c'est bien la ligne réformiste qui l'a emporté après la mort de Mao.

On peut donc conclure que, si cette année ne paraît pas, dans l'immédiat, avoir eu des conséquences importantes, elle a, dans un plus long terme, manifesté une influence importante sur des sociétés pourtant fort différentes.

bébés et l'addition nous amène dans l'univers de l'accouchement, du ressentir des femmes avant et pendant l'accouchement dont elle nous fait partager les peines et les souffrances mais aussi la tâche ardue à laquelle se livre les sages-femmes du monde entier lorsqu'il leur advient d'assumer leur métier.

Finalement, il nous a semblé que le corps n'est chez Bessora comme chez d'autres écrivaines qu'un moyen pour écrire pour dénoncer les tares de la société.

En outre, l'on ne peut établir de lien entre Deux bébés et l'addition et Bessora, puisque rien ne semble démontrer un lien apparent.

Le mérite de Bessora est d'être parti d'un sujet banal tel que l'accouchement pour défendre la cause des sages-femmes qui accomplissent un travail indispensable et remarquable.

## **Sujet d'essai 3/ L'Europe, un enjeu de la rivalité Est-Ouest (1947-1991)**

**Sujet de type 3: L'Europe, un enjeu dans la rivalité Est / Ouest (1947-1991).**

(par le professeur Darius ENGUENGH)

Il convient tout d'abord d'expliciter les termes du sujet, de même que ses limites spatiales et chronologiques.

L'Europe est à comprendre dans un sens géographique même si la construction européenne ne devra pas être oubliée.

Les rivalités Est-ouest doivent être définies : il s'agit de la Guerre froide opposant les deux supergrands que sont devenus les Etats-Unis et l'URSS à l'issue du deuxième conflit mondial.

Cela est confirmé par les dates mentionnées :

- 1947 : c'est l'année décisive durant laquelle le monde devient bipolaire (au plan Marshall et à la doctrine Truman de "l'endiguement" répond la doctrine Jdanov qui crée le Kominform).
- 1991 : c'est la véritable fin de l'affrontement Est-Ouest avec le démantèlement de l'URSS.

La problématique suggérée est claire : **en quoi le continent européen a-t-il été un enjeu essentiel de la rivalité américano-soviétique ?**

Il faudra montrer, sur la période considérée, que l'Europe aura été un théâtre majeur de la Guerre froide, des crises qui la caractérisent (la première se déroulant à Berlin)...

Mais aussi le lieu de certaines phases d'apaisement relatif, puis du dénouement des rivalités Est-Ouest.

**En introduction**, il peut être utile de remonter à la conférence de Yalta de 1945, qui fait de l'Europe l'enjeu principal entre les vainqueurs du conflit.

Mentionner aussi le discours de Fulton prononcé par Churchill en 1946, dénonçant le "rideau de fer" qui s'est abattu sur le vieux continent, le séparant entre Est et Ouest, du fait de l'expansionnisme soviétique.

Le plan chronologique s'impose et il suivra en partie les grandes évolutions de la Guerre froide, que l'Europe subit souvent même si elle va aussi être actrice de son propre destin.

La construction européenne à l'Ouest et les bouleversements à l'Est encore davantage ne doivent pas être négligés.

## **II - LES CONNAISSANCES ESSENTIELLES**

### **A - LA GUERRE FROIDE SE MET EN PLACE EN EUROPE (1947-1955)**

L'Europe est le théâtre des débuts de la rivalité Est-ouest, qui la scinde en deux.

#### **1) Deux blocs face à face**

Le tournant de l'année 1947 : les Etats-Unis proposent à l'ensemble des pays européens une aide financière pour leur reconstruction : c'est le plan Marshall.

Le président Truman formule aussi sa doctrine du "containment" afin d'endiguer l'expansion communiste, qui a produit ses fruits en Europe de l'Est, désormais sous contrôle soviétique.

L'URSS refuse cette aide, et contraint l'Europe de l'Est à faire de même.

Elle formule la doctrine Jdanov et, comme son rival américain, se pose en défenseur de la liberté et de la démocratie. La Guerre froide et l'affrontement idéologique commencent.

L'Europe est divisée en deux car sa partie Ouest accepte le plan Marshall.

## **2) L'Allemagne au cœur de la Guerre froide**

Ce pays a une position particulière :

- Il est au cœur de l'Europe, entre Est et Ouest.
- Il est divisé, comme sa capitale Berlin, en zones d'occupation contrôlées par les vainqueurs de la guerre.

L'Allemagne a donc une grande importance stratégique pour les deux camps : d'où le blocus de Berlin décidé par Staline en 1948, contré pendant près d'un an par un pont aérien anglo-américain. Résultat : la division de l'Allemagne en deux Etats (RFA et RDA) en 1949, et la division de Berlin.

L'Allemagne devient le symbole de l'Europe plongée au cœur de l'opposition Est-Ouest. Cette première crise américano-soviétique met en place le fonctionnement très particulier de la Guerre froide, qui doit éviter le conflit armé direct, selon le principe de la dissuasion nucléaire.

## **3) Des associations de défense militaire consacrent la division Est-Ouest de l'Europe**

Les deux blocs ont une unité idéologique mais aussi militaire :

- A l'Ouest, l'Otan est créée en 1949 : de nombreux pays occidentaux se mettent sous le "parapluie nucléaire" américain.
- A l'Est, le pacte de Varsovie en 1955 : Les "démocraties populaires" s'en remettent à l'URSS.

Mais l'Europe après 1955 n'est plus le seul objet des rivalités Est-ouest en raison de la décolonisation et de l'émergence du Tiers-Monde (1955 : Conférence de Bandoeng). L'Europe va ainsi bénéficier de nouvelles marges de manœuvre, et contester davantage la domination des deux grands.

## **B - L'EUROPE, ENTRE EMANCIPATION ET SOUMISSION A LA LOGIQUE DES BLOCS (1955-DEBUT DES ANNEES 1980)**

### **1) Un nouveau contexte : l'Europe profite de la coexistence pacifique, puis de la Détente**

Les tensions gagnent d'autres terrains : l'Asie (guerre de Corée puis Vietnam), l'Amérique (Cuba, Chili, Nicaragua).

Les Européens connaissent des revers diplomatiques, militaires (crise de Suez en 1956 qui fait de la France et du Royaume-Uni des puissances moyennes, décolonisation).

Du coup, repli sur le continent européen avec un renforcement des solidarités.

### **2) Les volontés d'autonomie en Europe**

A l'Ouest : contestation du leadership américain par la France gaullienne des années 1960 (retrait de l'OTAN, voyages à l'Est, discours de Phnom Penh) mais surtout construction européenne dès les années 1950 avec ensuite des approfondissements (marché commun, PAC) et des élargissements (1973, 1981, 1985) successifs.

Le couple franco-allemand (France et RFA) est moteur, sous l'œil bienveillant des Etats-Unis, qui sont ensuite un peu dépassés et surpris par la réussite de la coopération.

A l'Est : révolte à Budapest en 1956, "Printemps de Prague" en 1968 réclamant un "socialisme à visage humain".

Mais noter que l'autonomie est relative : l'Europe reste prisonnière des décisions prises par les deux grands :

- Crise de Suez en 1956
- Crise autour du mur de Berlin construit en 1961
- Echec des révoltes ouvrières et étudiantes à l'Est et doctrine Brejnev de la "souveraineté limitée"
- Crise des euromissiles entre 1977 et 1983 (Pershing contre SS20)

### **3) L'Europe, lieu de l'apogée de la Détente**

C'est sur le vieux continent que cette volonté d'apaisement Est-Ouest est la plus manifeste :

- Ostpolitik (politique d'ouverture vers l'Est) menée dès 1969 par le nouveau chancelier de RFA, Willy Brandt (réconciliation avec la Pologne en 1971, reconnaissance mutuelle entre RFA et RDA en 1972).
- Accords d'Helsinki signés en 1975, qui consacrent la non-ingérence dans les affaires intérieures (victoire pour l'URSS) mais aussi le respect des Droits de l'Homme (succès américain).

Ce n'est pas un hasard si c'est en Europe, et en particulier à l'Est, que va se jouer le dénouement de la Guerre Froide.

## **C - L'EUROPE PROGRESSIVEMENT LIBEREE DU POIDS DES RIVALITES EST-OUEST (DEBUT DES ANNEES 1980-1991)**

### **1) Les premiers succès de la dissidence : l'exemple polonais**

Forte mobilisation dans ce pays communiste privé de liberté et soumis à d'importantes pénuries. Rôle essentiel de Lech Walesa et de son syndicat baptisé "solidarité". Il obtient le prix Nobel de la paix en 1983.

Partout à l'Est, l'action des dissidents, permise par les accords d'Helsinki, trouve des échos au niveau international.

Ce sont les premières fissures du système communiste.

## **2) L'Allemagne, à nouveau un symbole (1989-1990)**

Mais cette fois un symbole de la fin imminente du communisme en Europe de l'Est, et par voie de conséquence de la Guerre froide :

- Chute du mur de Berlin en 1989.
- Réunification allemande en 1990, donc fin de la division Est-Ouest pour ce pays.

## **3) La fin de l'empire soviétique**

Contagion révolutionnaire dans toute l'Europe de l'Est, notamment en Hongrie, Roumanie, Tchécoslovaquie et en Pologne avec des élections libres (Walesa président).

Pour finir l'éclatement de l'URSS en 1991.

Ne pas oublier le rôle de Gorbatchev, au pouvoir dès 1985, et finalement dépassé par les événements.

**Conclure** sur la fin de l'affrontement Est-Ouest, qui marque pour l'Europe un espoir de réunification à l'échelle du continent, après un demi-siècle de division.

Possibilité d'ouverture sur l'élargissement historique de l'Union européenne à l'Est en 2004 (volonté politique de tourner la page de la Guerre froide).

# **De la Guerre fraîche à la fin de la Guerre froide**

## **De la "Guerre fraîche" à la fin de l'affrontement Est-Ouest (1975 - 1991)**

### **Introduction**

En 1975, la conférence d'Helsinki semble confirmer la détente. Pourtant la décennie suivante est marquée par un renouveau des tensions, qui amène Léonid Brejnev à parler de "Guerre fraîche" : la course aux armements reprend et les deux Grands ne parviennent plus à gérer tous les conflits de la planète. Mais avec l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en URSS, on assiste de nouveau à une décrispation des relations Est-Ouest, et, surtout, à la reprise du dialogue entre les deux Grands désormais résolus à procéder au désarmement.



Quelles sont les causes de la "Guerre fraîche" et de la fin de l'affrontement Est-Ouest ?  
Comment la politique des deux Grands évolue-t-elle ?

## **I. La "Guerre fraîche" (1975-1985)**

Après 1975, les rapports entre les deux blocs ne cessent de se détériorer. Ainsi, la décennie 1975-1985 est marquée par une succession de crises, provoquant la reprise de la course aux armements.

### **I.1. Les causes de la "Guerre fraîche"**

Les débuts de la "Guerre fraîche" s'explique par la politique agressive que mène l'URSS en Asie (toute l'Indochine passe sous l'influence de Moscou) et en Afrique, considérée jusque-là comme une chasse gardée occidentale; elle profite des troubles liés aux dernières décolonisations, en particulier dans les anciens territoires portugais (Guinée-Bissau, Mozambique, Angola où elle achemine des milliers de soldats cubains équipés de matériel soviétique, pour assurer la victoire des guérillas marxistes contre d'autres mouvements de résistance soutenus par l'Afrique du Sud pro-occidentale) et en Ethiopie où un régime pro-soviétique remplace le Négus. Cette politique choque les Etats-Unis tant elle bouleverse l'équilibre international. Par ailleurs, la "Guerre fraîche" est sous-tendue par le déclenchement de la "bataille des euromissiles" et l'invasion de l'Afghanistan par l'armée soviétique.

### **I.2. Les manifestations de la "Guerre fraîche"**

En déployant en Europe de l'Est des missiles "SS 20" à partir de 1976, l'URSS rompt l'équilibre des forces en Europe; le 12 décembre 1979, les pays de l'OTAN décident de développer des programmes de missiles équivalents, les "Pershing", installés en 1983. Et en réponse à l'intervention soviétique en Afghanistan, le 24 décembre 1979, les Etats-Unis adoptent une série de mesures de rétorsion: augmentation du budget militaire (2200 milliards de dollars pour la modernisation et l'accroissement de l'armement conventionnel et stratégique). En outre, les Américains actionnent les embargos céréaliers, l'interruption de la coopération technique ; et enfin le boycottage des jeux olympiques de Moscou en 1980.

La tension s'accroît après l'élection de Ronald Reagan à la présidence des Etats-Unis en novembre 1980. Celui-ci défend une politique interventionniste, concrétisée en octobre 1983 par le débarquement de forces américaines dans l'île de la Grenade pour contrer un coup d'Etat pro-cubain, ainsi que le soutien militaire aux mouvements de guérilla anticommunistes en Afghanistan, au Nicaragua et en Angola. En mars 1983, Reagan lance l'Initiative de défense stratégique (IDS) visant à édifier un bouclier spatial contre les armes nucléaires.

L'URSS ayant à nouveau en face d'elle un partenaire puissant, un nouvel équilibre est créé : il peut permettre une amélioration des relations entre les deux Grands.

## **II. La fin de l'affrontement "Est-Ouest" (1985-1991)**

La réélection de Reagan à la Maison blanche et l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en URSS favorisent la reprise du dialogue soviéto-américain et du processus de désarmement.

## **II.1. La "perestroïka" en URSS**

Devenu Secrétaire général du parti communiste soviétique, le 11 mars 1985, Gorbatchev opte pour la "Perestroïka" de l'économie soviétique. C'est une priorité qui doit libérer le pays de lourdes dépenses militaires qui jusque-là ont éclipsé les autres secteurs de l'économie. C'est l'unique solution pour éviter que le pays ne deviennent une puissance de second rang.

A la différence des tentatives réformistes de Khrouchtchev, le projet de Gorbatchev se veut global et radical : la perestroïka ne se limite pas à l'économie, elle concerne aussi le système politique, la société, les relations internationales. A travers elle, Gorbatchev cherche à associer la population à la vie politique, instiller une dose de démocratie en URSS, rendre l'économie soviétique plus performante.

Pour susciter l'adhésion des Soviétiques à ses réformes, il propose d'instituer la "glasnost" (transparence) par le libre accès des citoyens à l'information. En quelques années, des réformes de fond bouleversent le pays. Les réformes rencontrent un écho dans une société aspirant au changement. La censure est progressivement levée. Les journaux et les revues multiplient révélations et réflexions critiques sur les périodes antérieures ; les émissions de télévision osent enfin aborder des sujets jusque-là tabous : l'alcoolisme, la drogue, la délinquance, les privilèges de la classe dirigeante... Pour asseoir son pouvoir sur une base constitutionnelle, il crée la fonction de président de l'URSS, élu par un nouveau parlement élargi, le Congrès des députés du peuple, issu d'élections en partie libres. L'élection, en mars 1989, de ces députés au scrutin secret, avec des candidatures multiples, marque une étape décisive dans l'évolution politique soviétique vers la démocratie.

D'importantes réformes économiques sont engagées : un secteur privé apparaît dans le commerce et les services en janvier 1988. Une nouvelle législation foncière (mars 1989) introduit une décollectivisation partielle de la terre, offrant aux paysans la possibilité de louer la terre avec des baux de 50 ans. Mais à peine 1 % des paysans profite de ces nouvelles mesures.

## **II.2. L'échec de la perestroïka : la chute du communisme en URSS**

Les réformes suscitent à la fois le scepticisme et l'opposition : le scepticisme de la majorité de la population, l'opposition conjuguée de la classe dirigeante qui sent ses privilèges menacés et de l'intelligentsia qui souhaite au contraire une accélération des réformes. Les réformes économiques aggravent la crise que connaît l'économie soviétique depuis le milieu des années 1970. La perestroïka, entreprise de modernisation, est synonyme de suppression progressive des postes de travail inutiles, de rentabilité, de chômage. Les salaires ne suivent pas la hausse des prix, les grèves se multiplient. La production industrielle s'effondre : moins de 25 % entre 1985 et 1990.

D'autre part, la glasnost stimule le désir d'autonomie et d'indépendance chez les populations des pays baltes, de l'Ukraine et des républiques du Caucase, où des mouvements nationaux se développent. Contenues jusque-là par le régime soviétique, les tensions explosent : les républiques baltes, rattachées en 1940 par la force des armes à l'URSS, sont les premières à proclamer leur indépendance (mars-mai 1990). Cinq ans à peine après le début de la

perestroïka, six des quinze Républiques soviétiques (Estonie, Lituanie, Lettonie, Moldavie, Georgie, Arménie) ont déjà proclamé leur autonomie ou leur indépendance. L'URSS ne tarde pas à éclater de l'intérieur. Gorbatchev qui s'est refusé à employer la force pour maintenir la domination soviétique, est critiqué par beaucoup de Soviétiques qui lui reprochent d'avoir bradé le communisme. Le 13 mars 1990, le Congrès des députés du peuple abolit le rôle dirigeant du parti communiste.

Elu président du Parlement de la Fédération de Russie (le 29 mai 1990), Boris Eltsine préconise le passage immédiat à l'économie de marché, soutient les Républiques contre l'Etat central, milite pour la souveraineté de la République de Russie au sein de l'URSS. La décomposition du régime s'accélère en 1991. Le 12 juin, Eltsine est élu au suffrage universel président de la république de Russie. En décembre 1991, dix républiques d'URSS dont la Russie et l'Ukraine forment une Communauté des Etats indépendants (CEI), qui succède à l'ex-URSS. Le 25 décembre, Gorbatchev est contraint de démissionner.

### **II.3. La chute du communisme en Europe de l'Est**

L'évolution de la situation politique en URSS n'est pas sans conséquences dans le bloc communiste. En effet, dans les pays de l'Est soumis à la domination soviétique, l'annonce de la perestroïka a provoqué des réactions mitigées parmi les dirigeants communistes. Ils savent que s'engager dans la voie de la libéralisation en rendant la parole à la population, c'est risquer de voir le régime communiste remis en cause. C'est en Pologne que s'amorce le mouvement qui, en moins d'un an, fait éclater le bloc communiste. Décidé à sortir de l'impasse politique que connaît la pays, le général Jaruzelski, encouragé par l'URSS, organise des élections libres (juin 1989). Un nouveau gouvernement est formé, dirigé par un non-communiste. En 1990, le chef du syndicat Solidarnosc, Lech Valesa, est élu président de la République.

La Hongrie abandonne le marxisme-léninisme (mai 1989) et annonce des élections libres. Il y a plus grave pour la cohésion du bloc soviétique : la Hongrie accepte que des Allemands de l'Est, réfugiés à l'ambassade de la RFA à Budapest, puissent gagner l'Autriche voisine. C'est une brèche dans le "rideau de fer". L'ouverture du "rideau de fer", à la frontière austro-hongroise, en mai 1989, a des conséquences politiques cruciales sur l'évolution de la situation en RDA. Durant l'été, près de cent mille Allemands de l'Est saisissent l'occasion pour passer à l'Ouest. Les dirigeants Est – allemands font ouvrir le mur de Berlin le 10 novembre et annoncent des élections libres. L'URSS laisse faire, ses troupes stationnées en RDA n'interviennent pas. Les élections libres de février-mars 1990 voient la victoire des chrétiens-démocrates et ouvrent la voie à la réunification. Dès le 3 octobre 1990, les deux Allemagne fusionnent et reforment un Etat peuplé de 78 millions d'habitants. Entre-temps (novembre-décembre 1989), l'exemple allemand provoque l'effondrement des régimes communistes en Tchécoslovaquie, en Bulgarie et en Roumanie. Le président roumain, Ceausescu, est exécuté.

Au sommet soviéto-américain de Malte en décembre 1989, Gorbatchev confirme l'irréversibilité des changements intervenus au sein du bloc soviétique. : « Chaque peuple a le droit de choisir sa propre destinée ». Mais la désagrégation rapide du bloc soviétique en Europe de l'Est rejaillit sur l'URSS elle-même, soumise à des tensions nationales de plus en plus fortes.

Le bloc soviétique n'est plus qu'un souvenir. Les organes de fonctionnement du bloc soviétique, CAEM et le Pacte de Varsovie disparaissent à leur tour (juillet 1991). Ces disparitions entérinent la fin de la tutelle soviétique sur l'Europe orientale.

#### **II.4. La Russie héritière de l'URSS**

La Russie héritière de la puissance soviétique, de ses forces et de ses faiblesses économiques, de ses moyens militaires, en particulier nucléaires, de sa politique étrangère, qui n'est plus influencée par l'idéologie marxiste.

A l'égard de l'Ouest, et surtout des Etats-Unis, les Russes manifestent un mélange de sympathie et de méfiance. La préoccupation majeure touche aux relations avec l'Asie. Dans le Caucase (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie), les conflits bien plus complexes, d'origine religieuse, territoriale, ethnique ou politique, nuisent à l'image internationale de la Russie. L'islamisme influence les populations musulmanes de Russie. C'est tout particulièrement le cas parmi les Tchétchènes qui tentent depuis 1991 d'obtenir leur indépendance. La Russie n'est plus une superpuissance. Elle reste cependant une puissance régionale qui dispose encore d'une influence internationale.

Conclusion :

L'effondrement de l'URSS est un événement majeur de la fin du 20ème siècle tant il représente la fin d'un modèle ou d'une construction idéologique. Il entraîne de ce fait l'instauration d'un nouvel ordre international au centre duquel se trouvent les Etats-Unis. Un monde nouveau apparaît dans lequel les progrès du désarmement éloignent la menace d'une guerre générale mais les conflits localisés n'ont pas disparu.

Cependant une interrogation demeure : Peut-on parler d'un ordre sécurisant ?

## **Histoire du Mur de Berlin**

### **Histoire du Mur de Berlin**

(par le Professeur Darius ENGUENGH)

En 2009, Berlin fête le 20e anniversaire de la chute du Mur. Érigé le 13 août 1961, il était symbole de la division de Berlin et de l'Allemagne mais également de la Guerre froide. Emblème d'un monde bipolaire au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le Mur de Berlin est une page de l'Histoire à lui tout seul...

**Le contexte historique :** La fin de la seconde guerre mondiale et la partition de Berlin

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, l'Allemagne est divisée en quatre zones d'occupation sous administration soviétique, américaine, britannique et française, conformément à l'accord conclu à la conférence de Yalta.

Berlin, ex-capitale du Reich est elle-même divisée en quatre secteurs.

Très vite la guerre froide démarre sous plusieurs fronts entre l'Est et l'Ouest. Berlin occupe alors une place centrale dans l'affrontements entre les services secrets. Le blocus de Berlin décidé par Staline en 1948 marque la première grande crise de la guerre froide.

L'année 1949 voit la création à l'ouest de la République fédérale d'Allemagne suivi de près par celle de la République démocratique allemande. On commence alors des deux côtés à mieux sécuriser et compléter les frontières. La création de deux États consolide la division politique de Berlin. Des douaniers et des soldats détachés à la surveillance de la frontière patrouillent entre la RDA et la RFA ; de solides clôtures seront plus tard érigées du côté RDA.

Légalement, Berlin garde le statut d'une ville démilitarisée partagée en quatre secteurs et indépendante des deux États allemands.

Avec le durcissement de la guerre froide la RDA intensifie la protection de ses frontières. La frontière entre les deux Allemagnes devient la frontière entre l'OTAN et le pacte de Varsovie.

## **La construction du Mur**

Le 13 août 1961, les berlinois découvrent avec stupéfaction leur ville divisée en deux par un réseau de barbelés. Cette décision prise la veille par le conseil des ministres de la RDA devait permettre officiellement d'endiguer l'exode de ses ressortissants vers la RFA. Mais elle cachait surtout des problèmes bien plus anciens liés au contexte international de l'époque, celui de la Guerre froide.

À partir du 4 août 1961 un décret oblige les travailleurs frontaliers à s'immatriculer comme tels. Avant même la construction du mur, la police de la RDA surveille intensivement les points d'accès à Berlin-ouest. De nombreuses personnes habitant ou travaillant dans la RFA achètent en effet à Berlin-Est les aliments et biens de consommation rendus bon-marché, contribuant à affaiblir l'économie planifiée de l'Allemagne de l'Est.

Dans la nuit du 12 au 13 août 1961, la pose de grillage et de barbelés tout autour de Berlin-Ouest marque le début du processus d'édification du Mur de Berlin, projet secret du gouvernement est-allemand. Durant toute la nuit, sur ordre du Parti communiste et sous surveillance policière, des maçons vont empiler les parpaings qui sépareront la capitale allemande pendant plus de 20 ans.

Certes, les Alliés avaient eu vent de la décision visant au verrouillage de Berlin-Ouest, ils se montrent cependant surpris par son ampleur et sa soudaineté. Cependant leurs droits d'accès à Berlin-Ouest étant respectés, ils décident de ne pas intervenir.

Le 12 août 196, une conférence a eu lieu à Berlin-Est au centre de décision du SED (Sozialistische Einheitspartei Deutschlands : le Parti socialiste unifié d'Allemagne) en présence de hauts responsables du parti. On y apprend que la situation d'émigration croissante de fugitifs rend nécessaire le bouclage de Berlin-Ouest dans les jours qui suivent

Dans la nuit du 12 au 13 août 1961, 14 500 membres des forces armées bloquent les rues et les lignes menant à Berlin-Ouest. Des troupes soviétiques se tiennent prêtes au combat et sont présentes aux postes frontières. Tous les moyens de transport entre les deux Berlin sont interrompus. En septembre 1961, des métros et des trams circuleront cependant sous Berlin-Est.

Le chancelier fédéral Adenauer appelle le jour même la population au calme et à la raison et évoque sans plus de précisions des réactions que les alliés s'apprêtent à prendre en commun. Il attend deux semaines avant de se rendre à Berlin-Ouest. Seul le maire de Berlin-ouest et futur chancelier allemand Willy Brandt réagit énergiquement - mais impuissant - contre l'emmurement de Berlin et sa coupure définitive en deux. Le 16 août 1961, une protestation de 300 000 personnes entoure Willy Brandt devant la mairie.

La réaction des Alliés est traînante : il faut attendre 20 heures avant que les colonnes militaires ne se présentent à la frontière ; 40 heures pour qu'un avertissement ne soit communiqué au commandant soviétique de Berlin ; 72 heures seront même nécessaires pour que les protestations des diplomates alliés n'atteignent Moscou.

Le président John Kennedy soutient la ville libre de Berlin. Il envoie un groupe de combat supplémentaire de 1 500 hommes à Berlin-Ouest et remet en service le général Lucius D. Clay. Le 19 août 1961, le vice-président américain Lyndon Johnson se rend à Berlin. Ulbricht impose aux employés et aux officiers alliés des contrôles aux postes de police et de douane, ce qui déclenche la colère. Finalement, le commandant du Groupe des troupes soviétiques stationnées en RDA doit intervenir énergiquement auprès des fonctionnaires de la RDA pour calmer leurs ardeurs.

Le 27 octobre 1961, on en vient à une confrontation directe entre troupes américaines et soviétiques ; 10 chars américains et soviétiques se postent précisément de part et d'autre de la frontière. Les chars se retirent le lendemain, aucune des deux parties ne voulant enclencher pour Berlin une guerre nucléaire.

## **Description du Mur**

Le mur, long de 156,4 Km. Après la construction initiale, il est régulièrement amélioré. En juin 1962 des travaux commencent pour réaliser une deuxième ligne parallèle à la première, ce qui crée un no man's land entre les deux barrières. La quatrième génération du Mur commence en 1975, il s'agit d'un mur renforcé de 3,6 mètres de haut construit à l'aide de 45 000 sections de 1,5 mètre de large.

La frontière est également protégée par des grillages, des alarmes, des tranchées anti-véhicules, du fil barbelé, plus de 300 miradors et 30 bunkers.

Au début des années 80, la frontière employait 1 000 chiens de garde ainsi que ainsi que de 14.000 gardes-frontière. Le système était étendu d'année en année. En particulier, les maisons proches de la frontières étaient progressivement vidées de leurs habitants puis murées. Ce processus dura jusqu'au 28 janvier 1985, Les soldats à la frontière est-allemande avait l'ordre de tirer. Le Mur de Berlin ne faisait pas exception à cette règle.



Le Mur était également sous la surveillance constante de policiers et de patrouilles de soldats, documentant tout signe suspect pouvant indiquer une activité des services secrets ennemis. Il s'avèrera par la suite qu'il existait cependant des passages secrets sous le mur.

## **La chute du Mur**

Le mur de Berlin tombe dans la nuit du jeudi 9 au vendredi 10 novembre 1989, après plus de 28 années d'existence. Cet événement qui a changé la face de l'Histoire a été porté d'une part des manifestations massives et l'exigence affirmée de liberté de circulation dans l'ex-RDA.

Grâce aux annonces des radios et télévisions de Berlin-ouest et de RFA, la nouvelle se propage rapidement. Plusieurs milliers de Berlinoises se pressent aux points de passages et exigent de passer. À ce moment, ni les soldats surveillant les frontières, ni même les fonctionnaires du ministère chargé de la sécurité d'État responsables du contrôle des visas n'avaient été informés. Sans ordre concret ni consigne mais sous la pression de la foule, le point de passage de la Bornholmer Strasse est libéré vers 23 h 00, suivi d'autres points de passage tant à Berlin qu'à la frontière avec la RFA. Beaucoup assistent en direct à la télévision dès cette nuit du 9 novembre et viennent participer à la fête. Cependant le véritable rush a lieu le lendemain matin, beaucoup s'étant couché trop tôt cette nuit-là.

Les citoyens de la RDA sont accueillis à bras ouverts par la population de Berlin-Ouest. La plupart des bars font spontanément l'opération bière gratuite. Un concert de klaxons résonne dans Berlin et des inconnus se tombent dans les bras l'un de l'autre. En apprenant la nouvelle de la chute du mur, les députés chantent spontanément l'hymne national allemand.

## **Sur les traces du Mur de Berlin**

L'ancien tracé de la frontière qui traversait Berlin est désormais marqué par une double rangée de pavés et on peut partir à la découverte des dernières traces du Mur sur les pistes cyclables ou les chemins de randonnée aménagés à cet effet sur certaines portions du tracé du Mur. Des stèles informatives sont érigées le long du tracé interurbain du Mur qui relatent l'histoire de chaque site respectif par le biais de cartes, textes, photographies et documents audio. Au musée de plein air East-Side-Gallery, 118 artistes de 21 pays ont peint un morceau du Mur de 1316 mètres de long avec différents motifs (de Ostbahnhof jusqu'au pont de Oberbaumbrücke). Au Mauerpark, des restes du Mur ont été intégrés à un espace vert où des graffiteurs sont autorisés à laisser libre cours à leur art (Bernauer Straße / Eberswalder Straße). Les fouilles archéologiques et les documents présentés dans l'exposition Topographie des Terrors montrent l'histoire de la police secrète d'État (la Gestapo), des SS et de l'Office central de la sécurité du Reich, le Reichssicherheitshauptamt (Niederkirchnerstraße, Anhalter Straße, Wilhelmstraße).

## **Chronologie du Mur de Berlin**

**12 août 1961**



Dans la nuit du 12 au 13 août 1961, les autorités de la République démocratique allemande (RDA) commencent à couler du béton et à tendre des barbelés sur la ligne qui sépare à Berlin la zone sous occupation soviétique de la zone sous occupation américaine, anglaise et française. En interdisant la libre circulation entre les deux parties de la ville, les Soviétiques veulent stopper l'émigration des citoyens est-allemands et asphyxier économiquement Berlin-Ouest. Le "mur de la honte" tombera le 9 novembre 1989, annonçant la chute du communisme en Europe et l'effondrement de l'URSS.

## **27 août 1961**

Face à face au checkpoint Charlie L'ancien poste-frontière Friedrichstraße, appelé "Checkpoint Charlie", devient à partir de 1961 le point de passage pour les membres des forces alliées américaines, britanniques et françaises stationnées à Berlin et désirant se rendre à Berlin-Est. Les touristes étrangers pouvaient y obtenir des renseignements sur les séjours à Berlin-Est. Ce poste-frontière doit son appellation à l'alphabet de l'OTAN. Les membres des forces alliées stationnées en Allemagne disposaient de trois points de passage pour rejoindre le centre de Berlin: le Checkpoint A (Alpha) à Helmstedt, qui était le point de passage de RFA en RDA, le Checkpoint B (Bravo) à Drewitz, qui était le poste de passage de RDA à Berlin-Ouest, et, enfin, le Checkpoint C (Charlie), le poste-frontière pour le transit de Berlin-Ouest à Berlin-Est. Deux semaines après la construction du mur de Berlin, le checkpoint Charlie est le théâtre d'une épreuve de force entre Américains et Soviétiques. Pendant plusieurs heures, blindés soviétiques et américains, distants de quelques dizaines de mètres, se font face au niveau du point de passage entre Berlin-Est et Berlin-Ouest. Soucieux de ne pas risquer un conflit armé pour de simples provocations, les deux armées reculeront.

## **9 novembre 1989**

Le "Mur de la honte" tombe. Les autorités est-allemandes annoncent que les personnes désirant se rendre à l'ouest peuvent "passer par tous les postes frontaliers entre la RDA et la RFA ou par Berlin-Ouest." A partir de 22h00 des milliers de Berlinoises massés près du Mur ouvrent un à un les postes frontières. Déjà le 7 novembre un million de manifestants à Berlin-Est avait entraîné la démission collective du gouvernement communiste. Après 28 ans de séparation entre l'est et l'ouest, le mur de la honte s'écroule entraînant bientôt dans sa chute le communisme soviétique.

## **3 octobre 1990**

Réunification de l'Allemagne A minuit l'Allemagne en liesse, fête sa réunification. Un traité d'union, bientôt ratifié par l'ensemble de la communauté internationale, met fin à la division. A Berlin, des centaines de milliers de personnes ont entonné "l'Hymne à la joie" de Beethoven en agitant des drapeaux rouge, or et noir. Après la chute du mur de Berlin en novembre 1989, une nouvelle Allemagne est née.

## **1991-20 juin 1991**

Berlin, capitale de l'Allemagne est réunifiée. Après la chute du mur de Berlin en 1989 et la réunification en 1990, les parlementaires allemands décident de redonner à Berlin son statut de capitale. C'est Bonn qui depuis la partition de l'Allemagne faisait office de capitale fédérale. Le Palais du Reichstag, incendié par les nazis en 1933 sera rénové et accueillera le Bundestag (parlement allemand) en 1999.

<http://cahigec.e-monsite.com/pages/espace-devoirs-d-histoire-terminale/sujet-de-type-1-la-guerre-du-vietnam-origines->